

# L'impact de la crise sanitaire sur l'action culturelle auprès des personnes âgées.

*Association Voix & Danses, l'expérience du projet Génération Danse*

**Par Anne-Sophie ALLAND**



© Anthony Hamidović

**Directeur de mémoire :** Michel BILLE, sociologue spécialisé dans les questions relatives aux handicaps et à la vieillesse

**Tuteur de mémoire :** Rodolphe CORRION, comédien et metteur en scène

**Responsable du Diplôme :** Pr Joël BELMIN

**Coordonnatrice de l'enseignement :** Dominique SPIESS

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>2</b>
<b>I- Personnes âgées, action culturelle et crise sanitaire</b> .....	<b>3</b>
<b>1-1 / L'action culturelle auprès des personnes âgées</b> .....	<b>3</b>
A- Les personnes âgées et la notion du <i>bien vieillir</i>	
B- L'action culturelle en établissement de soins : de quoi parle-t-on ?	
C- Le cadre législatif et institutionnel des projets « Culture & Santé »	
<b>1-2 / Entre confinements et déconfinements, le contexte inédit de la crise sanitaire</b> .....	<b>7</b>
A- Le soin et la culture ; deux secteurs en situation de crise avant la crise sanitaire	
B- Personnes âgées, soignants, aidants, artistes : tous empêchés !	
C- Les effets de la crise sanitaire sur les personnes âgées	
<b>II- L'expérience du projet Génération Danse</b> .....	<b>11</b>
<b>2-1 / Association Voix &amp; Danses, une attention particulière en direction du public âgé</b> .....	<b>11</b>
A- L'évolution du projet associatif	
B- Ses enjeux	
<b>2-2 / Génération danse, projet de danse intergénérationnel</b> .....	<b>14</b>
A- Les bienfaits de la pratique de la danse sur le sujet âgé	
B- Son adaptation liée à la crise	
<b>III- Le contexte de la crise sanitaire : opportunisme ou opportunité ?</b> .....	<b>18</b>
<b>3-1 / Un contexte propice à l'expérimentation et à l'adaptation</b> .....	<b>18</b>
A- Des initiatives variées, facilitées par le numérique	
B- Retours d'expériences en période de crise sanitaire	
<b>3-2 / Plan de relance et incitations institutionnelles</b> .....	<b>21</b>
A- Au niveau national puis départemental	
B- Leurs limites	
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>24</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>26</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>27</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>33</b>

## INTRODUCTION

Fait inédit dans l'Histoire de notre société contemporaine, la pandémie du CORONAVIRUS a bouleversé nos vies. En s'appuyant sur le projet *Génération Danse*, ce mémoire invite à prendre du recul sur la situation de crise sanitaire et l'impact qu'elle a eu sur notre façon d'envisager l'action culturelle en milieu de soins, plus précisément auprès des personnes âgées en institution, par le biais de retours d'expérience et de témoignages.

En premier lieu, nous poserons les fondamentaux inhérents au public âgé, à l'action culturelle en milieu de soins et son cadre législatif. Après un rappel des dates clés de la crise sanitaire et des restrictions liées à sa gestion, nous aborderons les effets de la crise sur les personnes âgées, jugées les plus vulnérables, et le secteur culturel, relégué au statut de non essentiel.

Dans un second temps, l'exemple du projet *Génération Danse* porté par l'association Voix & Danses viendra témoigner des bienfaits de la danse sur le sujet âgé et illustrer la nécessaire adaptation des actions culturelles auprès de personnes âgées, en ces temps bouleversés.

Pour finir, nous questionnerons le contexte de la crise sanitaire comme vecteur d'expérimentation et d'incitation à aller à la rencontre du public âgé, entre opportunisme et opportunité.

## I - Personnes âgées, action culturelle et crise sanitaire

### 1-1 / L'action culturelle auprès des personnes âgées

#### A- Les personnes âgées et la notion du *bien vieillir*

Au sens commun, la personne âgée est une personne d'un grand âge qui porte les caractéristiques physiques et sociales de la vieillesse tels que la société occidentale se les représente. On parle également de senior ou d'aîné pour éviter les termes plus connotés de vieux ou vieillard. En France, la loi de l'adaptation de la société au vieillissement de 2016 se réfère aux personnes de plus de 60 ans, alors que d'autres instances nationales comme l'INSEE situent l'âge de la personne âgée à 65 ans. Plus récemment, l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) définit la personne âgée « *comme étant une personne ayant dépassé l'espérance de vie attendue à sa naissance* ». Ce qui est sûr, c'est que la population vieillit. D'après les projections de l'INSEE « *En 2050, près d'un habitant sur trois aurait plus de 60 ans, contre un sur cinq en 2005. La France compterait alors sept habitants âgés de 60 ans et plus pour dix habitants de 20 à 59 ans. Les personnes âgées de 65 ans et plus pourraient représenter environ 27,5 % de la population en France métropole soit environ 20 millions de personnes* ».

Le vieillissement massif de la population dans les prochaines années est un enjeu majeur de santé publique. La prévention de la perte d'autonomie, des maladies, des risques, le maintien à domicile, la lutte contre l'isolement sont autant de préoccupations reliées à la notion du *bien vieillir*. Ce concept récent se décline en plusieurs modèles<sup>(1)</sup> sans faire consensus. Selon les auteurs américains Rowe et Khan « *Le bien vieillir inclut trois composantes principales et reliées : l'absence de maladies ou de facteurs de risque, un niveau de fonctionnement physique et cognitif élevé et une vie active sur les plans occupationnel et social.* » La notion du *bien vieillir* réunit des facteurs biologiques, sociodémographiques, psychologiques, comportementaux et relationnels. Pour Baltes et Baltes « *C'est tirer le meilleur parti de ce qui reste ou qui pourrait être disponible en utilisant des stratégies de sélection-optimisation-compensation : sélection (définition et choix des objectifs), optimisation (choix et application des moyens pour les atteindre) et compensation (adoption de moyens de substitution si besoin)* ».

---

(1) Le « bien vieillir » : concepts et modèles – article de Marcellin Gangbè et Francine Ducharme - Centre de recherche, Institut universitaire de gériatrie de Montréal (Québec)

Les capacités individuelles comme la motivation, l'adaptation et la résilience sont alors déterminantes pour le *bien vieillir*. Les auteurs Riley et Riley mettent davantage l'accent sur « *l'individu comme principal agent de son bien vieillir dans lequel son environnement joue un rôle déterminant* ». Pour eux, la structure de la population a profondément changé, sans que les structures sociales n'évoluent pour s'adapter à cette nouvelle réalité.

D'un point de vue culturel, cette notion est liée à l'image sociale que l'on a de la personne âgée et à la place qui lui est accordée. Dans nos sociétés occidentales individualistes, pour *bien vieillir*, la personne doit garder son autonomie et jouir de ses capacités cognitives et physiques. Pourtant en termes de santé, il n'existe pas de personne âgée *type*. Certaines peuvent vivre à 80 ans avec des capacités dignes d'une personne de 20 ans alors que d'autres peuvent voir leurs capacités déclinées rapidement bien que plus jeunes. Certaines sont encore à domicile passées 90 ans et d'autres plus dépendantes, accueillies en institution dès 70 ans. En termes de santé publique, cette hétérogénéité rend la question du vieillissement encore plus difficile à traiter. Dans les sociétés plus traditionnelles, la personne âgée fait partie intégrante du groupe. Elle est reconnue dans son rôle social, de sage, de chef spirituel ou de passeur, sans tenir compte de son état de santé.

Si le terme *bien vieillir* tend à donner une image plus positive et stimulante de cette période de la vie, n'y voit-on pas aussi une injonction à « réussir sa vieillesse » après avoir si possible « réussi sa vie »<sup>(2)</sup> ?

## **B- L'action culturelle en établissement de soins : de quoi parle-t-on ?**

Bien qu'ayant en commun l'attention portée à la relation humaine et la volonté d'améliorer la qualité de vie par le biais de la médiation artistique, il est important de distinguer les différents domaines d'intervention proposés en établissement de soins : l'animation, l'art thérapie et l'action culturelle.

A caractère ponctuel, l'animation a pour objectif d'occuper, de divertir, ou de transmettre un savoir faire. En instaurant une interactivité entre l'animateur et les personnes accueillies, elle est de l'ordre du faire faire en stimulant le sujet. Certaines activités s'adressent aux résidents et aux proches. Temps de convivialité, les animations rythment les journées dans les établissements, et hors du lieu de vie.

---

(2) Pour Michel Billé et Didier Martz co-auteurs du livre *La tyrannie du bien vieillir « Il est alors urgent de mettre en question ce que recouvre cette construction idéologique porteuse d'un sens presque invisible tant elle est liée au désir humain. »*

D'une grande diversité, ces activités permettent à l'animateur de créer une relation privilégiée avec le résident, et de mieux appréhender ses capacités physiques et cognitives et leur évolution. Si les animations ou activités proposées peuvent comporter une dimension culturelle, elles ne répondent pas à la même exigence artistique intrinsèque à l'action culturelle.

L'art thérapie se définit par une relation réciproque entre soignant et soigné (résident dans notre cas) selon un protocole prédéfini. Soumise à prescription car utilisée à des fins thérapeutiques, l'art thérapie s'appuie sur le processus de création pour aider la personne à se relier à son être intérieur, favoriser son expression et se transformer. L'art thérapeute accompagne le sujet dans cette transformation. L'objectif n'est pas la qualité artistique de l'œuvre mais le chemin parcouru pour la réaliser. Parmi les disciplines les plus utilisées en art thérapie, on retrouve les arts plastiques, le théâtre, la musique (musicothérapie) ou la danse (danse thérapie). Bien qu'elle ait prouvé son efficacité auprès des personnes âgées, d'enfants souffrant de troubles du comportement, d'autistes et autres personnes à besoin spécifique, cette méthode de psychothérapie reste encore peu répandue en France.

Quant à l'action culturelle, elle répond à une politique publique. Elle s'inscrit dans la durée et se fixe une finalité artistique de diverses formes. Elle peut toucher l'ensemble des personnes de l'établissement qu'elles soient présentes à titre professionnel (personnel soignant, non soignant, administratif, direction) ou à titre personnel (résidents, proches, bénévoles, visiteurs). Elle s'appuie sur la coopération entre deux secteurs professionnels : le secteur de l'établissement de soin et celui de la culture. L'action culturelle se dissocie des deux autres champs d'intervention par son originalité et sa disposition à interroger la partie « non malade » de la personne. Malgré leur distinction, des passerelles entre les domaines d'intervention peuvent être envisagées pour porter un projet culturel partagé au sein d'un établissement, positionnant en son centre l'expression de la personne accueillie à part entière. Si les bienfaits de l'action culturelle ou de la pratique artistique sont reconnus, elles n'ont pas de prétention thérapeutique. A ce titre, la pratique artistique peut alors aider à accompagner le soin. Ici, la notion de soin fait référence à celle du *care*, si chère à Marie-Françoise Collière<sup>(3)</sup>, spécialiste de la profession infirmière et pionnière en la matière en France.

---

(3) Marie-Françoise Collière est l'auteure en autres de « Soigner, le premier art de la vie ».

Venu d'Amérique, le *care* regroupe les soins quotidiens liés aux fonctions d'entretien et de continuité de la vie, c'est-à-dire le travail des aides-soignants. Il se différencie de la notion du *cure*, les soins qui viennent réparer ce qui fait obstacle à la vie, en l'occurrence la fonction des médecins. L'éthique du *care*, traduit par sollicitude est basée sur une aptitude d'attention à la personne pour mieux anticiper ses besoins et sur une disposition morale à prendre soin d'elle dans sa singularité et sa vulnérabilité ; pour ce qu'elle est et non pour ce qu'elle devrait être. Travail invisible puisqu'il ne se voit que lorsqu'il n'est pas fait, et pourtant bien réel, il est essentiel au lien social.

Il faut espérer que la catastrophe de la pandémie qui a porté au premier plan, le travail invisible du *care* fourni par « les premiers de corvée », aura démontré son importance dans le maintien de la vie et son rôle à jouer dans la réparation du monde.

### **C- Le cadre législatif et institutionnel des projets « Culture & Santé »**

Nous l'avons évoqué plus haut, l'action culturelle en milieu de soins s'inscrit dans le cadre d'une politique publique. Ce rapprochement entre les deux secteurs professionnels culturel et sanitaire, a priori très éloignés, se concrétise en 1999 par la signature d'une convention interministérielle entre Catherine Trautmann alors ministre de la Culture et de la Communication, et Bernard Kouchner secrétaire d'État chargé de la Santé. Cet accord « Culture à l'Hôpital » reconnaît la dynamique déjà enclenchée en termes de projets culturels en milieu hospitalier. Il en pose le cadre officiel notamment par la formation de responsables culturels hospitaliers. Au-delà de sa dimension sanitaire, l'Hôpital est considéré comme un lieu d'humanité. Ce partenariat décliné à l'échelle régionale incite également les établissements culturels tels que les théâtres, conservatoires, musées, bibliothèques... à s'ouvrir sur leur environnement en tant que vecteur de lien social et d'épanouissement individuel.

Pour financer ces actions culturelles, la participation du Cercle des financeurs regroupant des entreprises et fondations<sup>(4)</sup> vient compléter l'enveloppe de fonds publics dédiée. Aujourd'hui, le Cercle des financeurs n'existe plus mais la part du mécénat reste majoritaire dans le financement des projets « Culture & Santé » notamment par le biais d'appels à projets.

---

(4) Le cercle des financeurs était constitué des laboratoires Glaxo Wellcome, Sanofi, des fondations Banques CIC pour le Livre, Bayer-Santé, Hachette, France-Telecom, Ronald McDonald, Suez-Lyonnaise des Eaux, Institut Electricité Santé, Lego-France et Air France.

En 2010, suite aux changements de l'organisation du système de santé, le dispositif s'ouvre au champ médico-social.

Une nouvelle convention nationale « Culture & Santé » est alors signée entre la ministre de la Santé et des Sports, Roselyne Bachelot, et le ministre de la Culture et de la Communication, Frédéric Mitterrand. Selon les volontés politiques locales, les Régions déploient le dispositif « Culture & Santé » par le biais de conventions tripartites signées entre la DRAC, (Direction Régionale des Affaires Culturelles), l'ARS (Agence Régionale de la Santé) et la collectivité. Convaincues que les projets « Culture & Santé » sont porteurs de sens et de valeurs humanistes, des structures facilitant les dynamiques de partenariats et de coopérations interprofessionnels se développent, à l'instar de l'association Culture & Hôpital créée en 2003 ou de la SCIC Pôle Culture & Santé Nouvelle-Aquitaine créée en 2011.

## **1-2/ Entre confinements et déconfinements, le contexte inédit de la crise sanitaire**

### **A- Deux secteurs en situation de crise avant la crise sanitaire**

Avant la pandémie, le domaine de la santé comme celui de la culture connaissait déjà une crise interne, mise en exergue depuis.

D'un côté, le secteur sanitaire et médico-social fait face à un objectif d'efficacité qui se traduit notamment par un alourdissement des tâches administratives, détournant les soignants de leurs missions premières. Datant de 1974 et appliquée à partir de 2002 dans le secteur médico-social, la notion de « droit du malade » ou « droit du patient » bouleverse aujourd'hui le fonctionnement de l'hôpital et son rapport à l'usager. Il permet à celui-ci de participer à la prise de décision concernant son parcours de soins. Cette transformation est appuyée par la territorialisation de l'action hospitalière qui lie de plus en plus, dans le cadre de la décentralisation, les établissements de soins aux collectivités territoriales. Au-delà de cette mutation et du manque de moyens financiers, on discerne également un problème de moyens humains lié à une pénurie de personnel qualifié. Certains métiers du soin comme celui d'infirmier ou d'aide-soignant manquent cruellement de reconnaissance et souffrent de conditions de travail difficiles voire dégradées. C'est dans ce contexte déjà tendu d'avant crise sanitaire, que l'action artistique et culturelle devait trouver ou faire sa place au sein des établissements de soins.

D'un autre côté, le milieu de l'art et de la culture connaît, depuis quelques années, une crise en termes de financement et de valeurs. La maîtrise des dépenses publiques, aussi bien celles de l'Etat que celles des collectivités territoriales, a gelé le budget alloué au secteur culturel pourtant en pleins développement et professionnalisation depuis les années 80. Longtemps porté par une vision humaniste, il semblait alors important de favoriser la création artistique et la diffusion des œuvres pour les rendre accessibles au plus grand nombre et contribuer ainsi au lien social. Force est de constater aujourd'hui les inégalités d'accès à la culture pour diverses raisons qu'elles soient sociales, économiques, géographiques, culturelles. Ainsi, les acteurs culturels font face à la nécessité de recréer le lien entre la création artistique et la société par le biais de projets participatifs, d'expositions in situ, de créations abordant des sujets sociétaux... Les structures de l'Education Populaire, longtemps dénigrées par le secteur culturel, avaient déjà ce souci de mettre l'individu au cœur des projets par la pratique artistique amateur notamment. Alors que les structures culturelles s'ouvrent à d'autres lieux de la cité pour répondre à leurs missions d'élargissement des publics et d'accès à la culture pour tous, les artistes peuvent, quant à eux, appréhender les lieux de soins comme de nouveaux espaces de création, tout en s'affranchissant du passage, quasi obligatoire, par les réseaux conventionnels de diffusion pour avoir une certaine reconnaissance et une légitimité artistique. De fait, cette démarche devient un véritable acte politique et citoyen.

### **B- Personnes âgées, soignants, aidants, artistes : tous empêchés !**

Le terme « empêché » fait référence ici au champ lexical du secteur culturel qui parle de « publics empêchés », « publics en difficulté », « fragiles », « spécifiques » ou « vulnérables », autant d'euphémismes pour qualifier les personnes éloignées de l'offre culturelle et de la pratique artistique que ce soit pour des raisons physiques, psychologiques, économiques ou sociologiques. L'épidémie du Coronavirus a provoqué une situation inédite qui a bouleversé (et bouleverse encore) nos vies. Nous sommes alors tous devenus « empêchés », priver de nos libertés de vivre comme avant, de sortir, d'être en lien avec l'autre, d'exercer notre métier...

Considérés comme les plus vulnérables d'un point de vue sanitaire, les résidents d'EHPAD se voient suspendre le droit de visite dès le 12 mars 2020. Le 17 mars, c'est toute la France qui se retrouve à

l'arrêt, début du premier confinement et mise en place des mesures barrières. Le personnel et les résidents des EHPAD ont particulièrement souffert de cette décision brutale. Dans un climat anxiogène largement relayé par les médias avec un décompte journalier des décès liés à la Covid, le personnel a dû, dans l'urgence, agir en aménageant les espaces, en isolant les résidents malades dans leur chambre et s'organiser en se voyant attribuer de nouvelles tâches malgré des plannings déjà surchargés. Et puis la peur, celle d'être contaminé, de contaminer les résidents ou de ramener le virus au sein de sa famille. Pour les résidents, c'est l'incompréhension devant l'interdiction des visites et un sentiment d'abandon. Confinés dans leur chambre, coupés de leurs proches et du monde, ils se sentent encore plus isolés voire oubliés. Quant aux proches, les restrictions sanitaires avec la suspension des rites mortuaires, imminemment culturels (mise en bière immédiate, absence de toilette mortuaire...) ne leur ont pas permis d'accompagner les personnes en fin de vie et de leur dire adieu dignement. Huit semaines plus tard, le 11 mai, la 1<sup>ère</sup> phase du déconfinement autorise à nouveau la tenue des cérémonies funéraires en petit comité. Toutefois, il faudra attendre jusqu'au 14 juin pour ouvrir à nouveau les EHPAD aux visites des proches.

L'été 2020 marquera une pause dans la propagation du virus et sera marqué par Le Ségur de La Santé<sup>(5)</sup> qui engendre une revalorisation salariale (tant attendue) pour le personnel soignant des établissements de soins publics (dont les EHPAD). Pause de courte durée puisque les contaminations repartent à la hausse fin août et touchent désormais des territoires plus ou moins épargnés jusque-là. Mi-octobre, le couvre-feu de 21h à 6h est instauré sur 8 grandes agglomérations et la région francilienne, avant l'annonce d'un nouveau confinement le 25 octobre. Celui-ci prendra fin le 27 décembre en laissant place au couvre-feu général. Fin décembre, la campagne de vaccination commence pour les personnes prioritaires (résidents et personnels d'EHPAD) puis s'étend progressivement aux autres tranches de la population dès le début d'année. Si la vaccination a détendu la situation dans les établissements, l'arrivée des différents variants et leur propagation maintiennent un certain niveau de vigilance. Chaque établissement vit désormais avec cette épée de Damoclès et compose entre tests de dépistage, malades, cas contacts et vaccination pour retrouver un semblant de vie normale.

---

(5) Le Ségur de la Santé est une consultation des acteurs du système de soin français qui s'est déroulée de mai à juillet 2020.

Pour le milieu culturel et artistique, l'attente fut longue pour un retour quasi à la normale (si on considère comme normale l'obligation du pass sanitaire pour accéder à un lieu culturel). Si la mobilisation du secteur pour la réouverture des cinémas, des théâtres et salles de spectacles a été importante, là aussi, c'est l'incompréhension, une sensation de mépris de la part du gouvernement et d'atteinte à la liberté d'expression. Le secteur s'organise entre reprogrammations, reports, annulations. Il se réinvente en imaginant de nouvelles formes de création et de diffusion largement relayées par les réseaux sociaux : spectacles et concerts en ligne, dans l'espace public, chez l'habitant, résidences, concertation, création de réseaux... Une mobilisation qui montre l'engagement des professionnels du secteur et qui prouve, ô combien, que la culture et l'art sont des activités essentielles de la vie humaine.

### **C- Les effets de la crise sanitaire sur les personnes âgées**

Pour rappel, les chiffres de Santé Publique France placent à plus de 25 000, les décès liés au Covid-19 en EHPAD et établissements médico sociaux (sur plus de 112 000 décès au total en France), avec des incertitudes sur le nombre de décès liés directement ou indirectement à l'épidémie. L'effet protecteur des confinements successifs et notamment du 1<sup>er</sup>, n'est plus à prouver mais quelles en sont les conséquences sur la santé et le bien être des personnes âgées ? Dès le 12 mars 2020 suite à l'interdiction des visites en EHPAD et en établissements de soins de longue durée, Romain Gizolme (directeur de l'association des directeurs au service des personnes âgées) alertait le gouvernement sur les effets du confinement sur la santé des personnes âgées, et soulevait les questions éthiques d'une mesure aussi drastique.

D'un point de vue social et psychologique, la privation relationnelle a bouleversé le quotidien des résidents, leur rythme et leurs habitudes, engendrant une perte de repères. Dans ce secteur, le personnel avait déjà trop peu de temps pour un accompagnement relationnel de qualité. L'impact est réel avec une augmentation de l'anxiété et des risques de dépression liée à de l'incompréhension face à un contexte sans précédent. Il faut rappeler qu'en Europe, l'isolement social est le 3<sup>ème</sup> facteur de mortalité chez les personnes de plus de 75 ans.

Le lien et la communication ont été mis à mal, sans parler de la difficulté d'expliquer la situation, à une personne désorientée souffrant de troubles neurocognitifs.

D'un point de vue physique, des études ont pointé une dégradation de l'autonomie des personnes due notamment à la diminution des sollicitations physiques par toute personne extérieure ; le passage en chambre du personnel des différents services étant limité par peur de la contamination, les visites des proches rendues interdites et l'arrêt total des activités au sein de l'établissement.

Quel sera à moyen et long terme l'impact psychologique lié au manque de stimulations physiques, cognitives et sociales sur les personnes âgées ?

## **II - L'expérience du projet *Génération Danse***

### **2-1/ Association Voix & Danses, une attention particulière en direction du public âgé**

#### **A- L'évolution du projet associatif**

Basée à Bressuire dans les Deux-Sèvres, l'association Voix & Danses porte, depuis de nombreuses années, deux événements culturels : Terre de Danses (festival mêlant les différentes esthétiques de la danse qui a lieu début juillet) et Eclats de Voix (festival itinérant qui se tient à l'automne et met à l'honneur l'art polyphonique et vocal dans toute sa diversité). Au-delà de l'évènementiel, elle décline, tout au long de l'année, des actions culturelles et artistiques à l'échelle de l'Agglomération du Bocage Bressuirais<sup>(6)</sup> qui nourrissent les deux festivals. Les valeurs de l'association reposent sur une forte mobilisation et implication des citoyens dans la gouvernance, les choix de programmation, le bénévolat ou les projets artistiques notamment par les pratiques en amateur très présentes sur le territoire. Les actions menées par l'association répondent aussi bien à des objectifs de développement local : attractivité et animation d'un territoire rural, développement du lien social entre les populations et les générations, mise en réseau des acteurs locaux dans les domaines culturel, socioculturel, social, économique et environnemental, qu'à des objectifs artistiques et culturels : soutien à la création contemporaine, diffusion artistique, transmission de savoir-faire auprès de la pratique amateur ...

---

(6) A tendance rurale, le territoire de l'Agglomération du Bocage Bressuirais (Agglo2B) est doté de 33 communes et maillé de plusieurs pôles urbains de 5 000 à 18 000 habitants, avec une population totale de 73 449 habitants (recensement de 2015). Anciennement rattaché à la Région Poitou-Charentes, il se trouve aujourd'hui tout au nord de la Nouvelle-Aquitaine.

Depuis ses origines, l'association œuvre pour une société plus inclusive<sup>(7)</sup> avec un souci d'ouverture à l'ensemble des populations (jeune public, 18-25 ans, migrants, personnes en situation de handicap, seniors, personnes socialement isolées...).

Depuis 2017, elle porte une attention particulière aux personnes âgées, en institution ou à domicile, valides, semi valides, dépendantes, désorientées, atteintes d'Alzheimer ou en situation de handicap. Ce programme d'actions a pour objectif de contribuer au décroisement des personnes âgées en leur offrant un espace d'expression et de dialogue et d'accès aux pratiques artistiques et à la création, avec une dimension intergénérationnelle de transmission. Reconnues par les institutions pour leur qualité et leur caractère innovateur et primées par la Fondation de France<sup>(8)</sup>, ces actions participent à la prévention des risques et au maintien de l'autonomie. Elles se concrétisent entre autres, par une journée dans le cadre du festival Terre de Danses entièrement dédiée au public âgé, et par des actions de médiation artistique au sein des EHPAD en amont : ateliers collectifs de danse, transmission de phrases chorégraphiées adaptées que les résidents doivent s'approprier et reproduire. Lors du festival, les personnes âgées accueillies (dans des conditions adaptées) sont invitées à être tour à tour festivalières en profitant des spectacles et activités proposés, stagiaires par la pratique de danse en ateliers ou « acteurs » par la restitution des chorégraphies travaillées en amont devant d'autres festivaliers, des familles et proches, des bénévoles et d'autres résidents spectateurs. Ces temps sont généralement forts en émotions et permettent de poser un regard bienveillant sur le vieillissement.

Riche de ses expériences de terrain et convaincue du sens, l'Association souhaite, à ce jour, faire évoluer son projet associatif à travers les deux axes majeurs que sont le développement des projets culture et santé, et la définition d'un temps fort en 2022 à partir des deux festivals existants. La pratique en amateur et la possibilité pour chacun de participer à la vie culturelle locale y garderaient toute leur place.

---

(7) Dans son livre *La société inclusive, parlons-en ! Il n'y a pas de vie minuscule*, l'anthropologue Charles Gardou définit la société inclusive ainsi « c'est une société sans privilèges, exclusivités et exclusions. »

(8) En 2018, l'association Voix & Danses a reçu le Laurier de la Fondation de France à l'échelle du Grand Ouest, en répondant à l'appel à projets « Vieillir, acteur et citoyen de son territoire ».

## **B- Ses enjeux**

Les enjeux de l'orientation du projet associatif vers les coopérations « Culture & Santé » sont multiples. D'un point de vue financier, les projets de l'Association sont financés à 80% par des fonds publics (Agglo, Région, Département) dédiés principalement à la mise en œuvre des festivals auxquels il faut ajouter ma mise à disposition par l'Agglo2B à 80% de mon temps de travail pour leur coordination. Dans la perspective de fusionner les deux festivals, elle doit s'assurer du maintien des soutiens des financeurs publics (dans un contexte économique fragilisé par la crise sanitaire) tout en diversifiant ses sources de financement, en développant le mécénat par exemple.

Même si des appels à projets « Culture & Santé » émergent depuis quelques années, incitant au développement des coopérations entre les deux secteurs, ils ne garantissent pas la pérennisation des actions et peuvent fragiliser la santé financière d'une structure par les caractéristiques propres aux appels à projets notamment leur temporalité (un projet peut commencer avant d'avoir la réponse ou le montant alloué). Contrairement à certains territoires (majoritairement urbains), il n'existe pas de politique affirmée sur le territoire en termes de culture en milieu de soins. Les établissements médicosociaux et sanitaires n'ont pas de budget pour l'action culturelle encore moins de conventionnements « Culture & Santé », ils puisent généralement dans leur enveloppe dédiée à l'animation<sup>(9)</sup> ou répondent ponctuellement à des appels à projets.

En termes de visibilité et d'image, les actions culturelles au sein d'un établissement de soins n'ont pas la même portée médiatique qu'un évènement festif, auprès des habitants comme des élus. A l'écart des grands rassemblements et de l'appétence des financeurs publics pour les retours chiffrés, ces actions sensibles misent davantage sur la qualité de la relation humaine que sur la quantité des personnes touchées. Forte de son expérience et de son ancrage sur le territoire, l'association Voix & Danses a su développer un certain savoir-faire en termes de projets mêlant la culture et la santé, et un réseau professionnel local spécifique. Ainsi, elle est régulièrement sollicitée par les établissements pour les accompagner dans la rencontre artistique. Elle apporte sa pierre à l'édifice du trinôme : établissement de soins / équipe artistique / opérateur culturel.

---

(9) A titre d'exemple, l'EHPAD, dans lequel j'ai effectué mon stage de formation, a un budget annuel de 1 600€ pour 70 résidents (dont 600€ dédié à l'Unité Protégée).

Le contexte de la crise sanitaire et la nécessité de recréer le lien qui en découle confortent l'association dans son orientation. L'enjeu est bien de légitimer sa place et son rôle d'opérateur culturel spécifique dans l'objectif d'avoir une meilleure (re)connaissance des collectivités territoriales et des acteurs du secteur de la santé comme de la culture, à l'échelle locale et régionale. Au niveau local, comment inciter la collectivité à soutenir davantage les actions culturelles auprès des personnes fragilisées alors que l'un des enjeux majeurs du Contrat Local de Santé<sup>(10)</sup> coordonné par l'Agglo2B est d'assurer l'accès au soin pour tous et l'attractivité médicale du territoire ?

Depuis le début d'année, l'association a entamé un travail de diagnostic en se faisant accompagner par La Manufacture des Liens<sup>(11)</sup> qui apporte son appui à l'élaboration et à la mise en œuvre des coopérations alliant la culture et la santé.

## **2-2/ Génération Danse, projet de danse intergénérationnel**

### **A- Les bienfaits de la pratique de la danse sur le sujet âgé**

Avant d'aborder le contenu du projet *Génération Danse*, il semble important d'énoncer les bienfaits de la pratique de la danse sur les personnes âgées quel que soit leur niveau d'autonomie. Dans son article *Danser pour mieux vieillir* paru dans Les Echos en mai 2021, le journaliste Claude Vincent évoque plusieurs études dont celle de « l'Université de Zürich (Jama Network, sept 2020) qui montre que danser régulièrement, de préférence en groupe ou en couple, pouvait diminuer jusqu'à 37 % les risques de chute dans la vie quotidienne chez les plus de 65 ans. Cette pratique s'avérerait même plus efficace que la marche pour la mémoire, selon l'étude du Centre des maladies neurodégénératives de Magdebourg en Allemagne ».

Il n'y a pas de contre-indications à la danse, tout le monde peut danser avec ses limites, avec ce qu'il est, avec ce qu'il a. D'un point de vue physique, la danse invite le corps à se mettre en mouvement, sollicite l'équilibre et réveille des sensations corporelles souvent enfouies. En stimulant la communication non verbale par le corps, elle favorise l'expression de la pensée et des émotions rendue difficile pour des personnes atteintes de troubles du langage notamment.

---

(10) Le Contrat Local de Santé (CLS) est un outil porté conjointement par l'agence régionale de santé et une collectivité territoriale pour réduire les inégalités territoriales et sociales de santé. Il est l'expression des dynamiques locales partagées entre acteurs et partenaires sur le terrain pour mettre en œuvre des actions, au plus près des populations.

(11) <https://lamanufacturedesliens.fr/>

Son action sur notre cerveau plus précisément sur l'hippocampe, le centre de la mémoire et de l'apprentissage, en fait un réel allié pour les personnes atteintes de maladies neuro évolutives comme Alzheimer. Par la répétition des mouvements et l'organisation des membres du corps dans l'espace et le temps, elle encourage la mémoire gestuelle et des praxies (notre capacité à réaliser des gestes), tout en ancrant une action dans l'instant présent. Sa dimension sociale et conviviale, quand elle est pratiquée en groupe ou avec un ou une partenaire, aide à rompre l'isolement, à retrouver de l'estime de soi et à restaurer le lien à l'autre par les échanges et la rencontre.

Souvent accompagnée de musique, la danse devient alors un exercice physique, ludique et joyeux des plus complets en termes de forme et de santé, sans omettre sa valeur esthétique et érotique peu importe l'âge du partenaire<sup>(12)</sup>.

Le projet *Génération Danse* s'inscrit dans la continuité du travail mené avec la chorégraphe Sophie Lenfant de la Compagnie Aléa Citta<sup>(13)</sup> auprès de personnes âgées du territoire, depuis 5 ans. Pour la chorégraphe *« la danse est un lien qui rassemble et qui transcende... l'importance de cultiver ces espaces de rencontres autour d'une danse qui s'attache à prendre soin du corps et de l'âme. Cette danse nous relie les uns aux autres, nous permet de communiquer autrement et de prendre soin de nous ensemble, le temps d'un moment de grâce collectif, joyeux et léger ! C'est ainsi que mon travail d'artiste prend sens : inscrire la danse à travers sa dimension poétique et créative dans l'espace de vie de chacun pour susciter une émotion quelle qu'elle soit... un sentiment qui exprime la profondeur de notre nature humaine, ce qui de tout temps pousse l'homme à aller de l'avant »*.

Imaginé avant le début de la pandémie, le projet *Génération Danse*<sup>(14)</sup> a pour vocation la rencontre entre les générations et le partage d'une expérience commune autour de la danse contemporaine. Nous savons, ô combien, les personnes âgées peuvent apprécier la présence et les échanges avec les jeunes, souvent identifiés à leurs propres petits-enfants. Elles ont cette envie de leur transmettre leurs histoires et connaissances mêlée à la curiosité de mieux comprendre la vie des jeunes.

---

(12) Comme en témoigne le documentaire *Une jeune fille de 90 ans* de Valeria Bruni-Tedeschi et Yann Coridian

(13) <https://aleacitta.weebly.com/>

(14) Portée par un EHPAD, l'action *Génération Danse* a répondu à l'Appel à projets « Culture & Santé » de l'ARS Nouvelle-Aquitaine. Elle a bénéficié d'une subvention de 3 000€ sur un budget prévisionnel de 11 200€. Participation des établissements à hauteur de 200€ chacun.

A l'origine, nous avons imaginé la création de binômes entre un résident et un lycéen d'une Maison Familiale Rurale en 1<sup>ère</sup> année BAC Pro SAPAT (Services Aux Personnes et Aux Territoires) dans le but d'apprendre une chorégraphie commune, restituée lors d'un grand bal intergénérationnel.

Au-delà de la pratique de la danse et de la rencontre entre générations, ce projet permet également de sensibiliser les lycéens au public âgé, public qu'ils sont susceptibles de côtoyer au cours de leurs études et de leur parcours professionnel. Parallèlement, un temps de sensibilisation autour de la pratique de la danse avec des personnes âgées (module de 4 heures) était proposé par la chorégraphe, aux animateurs, personnels soignant et non soignant, bénévoles, aidants...

A l'aide d'un simulateur de vieillissement<sup>(15)</sup>, cette sensibilisation donne des outils pour « *créer du lien et entrer en relation par la danse en s'adaptant à la perte d'autonomie et la dépendance* ».

Avant la mise à l'arrêt du projet au 1<sup>er</sup> confinement, 35 résidents du territoire issus de 3 EHPAD et 1 MAPHA<sup>(16)</sup> et 35 élèves se sont rencontrés, le temps d'une seule et unique séance. Le lien s'est fait naturellement. Puis plus rien... hormis les quelques messages de soutien, dessins et photos envoyés par les élèves à leur binôme âgé.

## **B- Son adaptation liée à la crise**

Transformé maintes fois pour s'adapter aux contraintes sanitaires, le projet *Génération Danse* a pu prendre corps au printemps 2021, assez éloigné du projet initial mais rendu tellement plus fort par le contexte traversé. De mars 2020 à avril 2021, nous reportons sans cesse, les actions sur le calendrier... avec ténacité. Le protocole sanitaire des uns comme des autres rend la création de binômes impossible mais la rencontre intergénérationnelle a bien lieu. D'un côté, le projet prend la forme d'une présence artistique dans les établissements partenaires, le temps d'une journée clôturée par un atelier collectif. Danseuse et musicienne évoluent dans les lieux collectifs ou dans les chambres, et dansent pour et avec les résidents. De leur côté, les jeunes créent avec la chorégraphe, une danse qui sera restituée dans chaque structure. La plupart n'a jamais pratiqué la danse encore moins contemporaine mais l'enthousiasme est réel.

---

(15) Le simulateur de vieillissement est un outil utilisé pour les formations dans les domaines de la santé, de la sécurité et des soins qui permet de comprendre les altérations de la motricité, de la vision et de l'audition liées au vieillissement, en se mettant dans la peau d'une personne âgée.

(16) MAPHA - Maison d'accueil pour personnes handicapées âgées

Et puis, nous est venue l'idée de garder une trace de ce projet intergénérationnel en temps de crise sanitaire, de donner à voir, de partager les émotions, d'y apporter une autre dimension artistique ; celle de la photo. Ainsi, l'exposition *Génération Danse, danser sa vie à tout âge* a vu le jour comme le témoignage d'une aventure artistique et humaine unique, en ces temps bouleversés. Les partenaires et financeurs du projet, ainsi que des résidents des structures participantes ont pu se retrouver le temps du vernissage, début juillet, dans le cadre du festival ; un joli moment de convivialité et d'échanges autour de l'exposition agrémenté d'improvisations dansées proposées par la compagnie.

D'un point de vue sanitaire, la mise en place des mesures de restriction était soumise à la situation sanitaire en temps réel de chaque établissement (cas contacts, taux de vaccination) et à la décision finale de la direction. Ainsi, le 3 avril 2021 (1<sup>er</sup> jour du 3<sup>ème</sup> confinement) alors que les théâtres et salles de spectacles restent portes closes, la compagnie a pu proposer à la MAPHA, des improvisations dansées et un atelier collectif avec un public masqué mais ravi d'être là<sup>(17)</sup>. Dans un autre établissement, les improvisations ont dû se tenir à l'extérieur, derrière les baies vitrées de l'Unité Protégée<sup>(18)</sup>, en raison de la présence de plusieurs cas contacts, étrange jeu de transparence et de miroir. Pour les journées de restitution, là aussi, la donne varie d'un établissement à l'autre ; les jeunes dansent à l'extérieur à distance sans masque (quand le temps l'a permis) ou à l'intérieur masqués. Autant de protocoles à appliquer que d'établissements à investir. Face à la fragilité du contexte et l'inconstance des modalités d'accueil, chaque acteur a dû faire preuve d'une grande adaptation et réactivité pour voir le projet aboutir. D'un côté, il y a l'urgence de créer pour les artistes (d'exercer leur métier) et de l'autre, l'envie de réouvrir les établissements après des mois de confinement et de repli, à des intervenants extérieurs (jugés jusque-là non essentiels). Cet état de frénésie a rendu difficile la tenue des temps préparatoires indispensables au bon déroulé de projets artistiques en milieu de soins. Le temps de la rencontre (des retrouvailles en l'occurrence) est nécessaire pour favoriser l'interconnaissance professionnelle entre les acteurs des différents secteurs et pour instaurer une confiance mutuelle.

---

(17) Voir en annexe, le retour sur cette journée d'Emmanuelle Lefevre (musicienne intervenante)

(18) L'unité protégée est une structure au sein d'un EHPAD dédiée à l'accueil des résidents souffrant de trouble cognitif (Alzheimer ou autres pathologies accompagnées de troubles du comportement), pour améliorer leur prise en charge et préserver leur autonomie.

Pour les résidents concernés comme pour les jeunes, les retours d'expérience sont plutôt positifs. Lors des ateliers collectifs et de la restitution des jeunes, certains résidents ont reproduit des mouvements appris un an auparavant, d'autres sont entrés spontanément dans la danse. Les équipes d'animation et de soins ont pu observer un réel plaisir chez les personnes âgées : sourires (même derrière les masques), applaudissements, imitation des gestes de la danseuse... Ils étaient très réceptifs et ouverts. Plusieurs jours après, certains résidents en ont reparlé avec satisfaction, d'autres ont évoqué ces moments de danse en CVS (Conseil de la Vie Sociale)<sup>(19)</sup>.

Sur le temps de restitution des jeunes dans les établissements, les résidents ont pu partager avec eux, la chorégraphie commune. Pour les jeunes, ce fut un moment fort de découverte d'un public et de partage. Voici quelques témoignages de jeunes : *« C'était une expérience très enrichissante. Les personnes âgées que l'on a rencontrées lors de cette journée étaient gentilles. On a été super bien accueilli », « C'était une découverte au niveau de la danse et de la joie que la danse a procuré aux résidents. J'ai beaucoup aimé les représentations », « J'ai beaucoup apprécié le contact avec les personnes âgées. J'ai aimé les voir reproduire nos gestes ».*

### **III- Le contexte de la crise sanitaire : opportunisme ou opportunité ?**

#### **3-1 / Un contexte propice à l'expérimentation et à l'adaptation**

##### **A- Des initiatives variées, facilitées par le numérique**

Dans le contexte inédit de la crise sanitaire, l'adaptation et l'expérimentation ont été de mise pour pallier la brutalité du 1<sup>er</sup> confinement et la mise à l'arrêt totale du pays. D'un côté, la solitude et l'isolement des résidents ont été intensifiés et d'un autre, les artistes se sont vus privés de public dans l'incapacité de pouvoir exercer leur métier. Pendant le 1<sup>er</sup> confinement et encore aujourd'hui, les initiatives artistiques en milieu de soins ont inondé les médias et réseaux sociaux comme le montre l'article de Rosita Boisseau paru dans Le Monde le 27 mars 2021 *L'art, une bouffée d'oxygène dans les EHPAD*. Le papier relate notamment l'expérience parmi d'autres, du chorégraphe Alexandre Roccolli à Chambéry.

---

(19) Créé par la loi du 2 janvier 2002 rénovant l'action sociale et médico-sociale afin de renforcer les droits des résidents, le conseil de la vie sociale favorise l'expression et la participation des résidents et de leurs familles à la vie de la structure. Son rôle est consultatif.

Via des écrans interposés, ce dernier invite des résidents d'EHPAD à transmettre les gestes de leur métier passé comme Malou 99 ans, ancienne tisseuse. Ces mouvements qui viennent nourrir la création à venir, sont repris par des danseurs à distance, présents sur le plateau de l'Espace Malraux. Sa directrice Marie Pia Bureau affirme que « *Pendant le 1<sup>er</sup> confinement, nous avons fait le constat... que la société était en mal de rituels ne sait plus quoi faire de ses vieux, ni comment enterrer ses morts. Pour soi-disant les protéger, elle les isole et les cache* », ainsi est venu l'idée du programme *Les artistes dans les EHPAD*. Certaines demandes sont venues des établissements eux-mêmes pour apporter une « *bouffée d'oxygène et montrer la vieillesse autrement qu'en termes de vulnérabilité et dépendance* ».

Au-delà d'avoir permis aux résidents de garder le lien avec la famille et les proches même si cela ne remplace pas la relation en face à face, le recours au numérique aura grandement facilité ces initiatives artistiques. On peut déplorer, toutefois, l'inégalité de l'accès aux outils informatiques et à une connexion décente (la fameuse fracture numérique) ainsi que le manque de temps pour le personnel des établissements (dont certains se sont vus dotés de tablettes provenant de dons publics/privés), dans l'accompagnement des résidents à leur utilisation. Force est de constater que l'usage du numérique accompagne désormais la métamorphose de l'action culturelle en milieu de soins en cette période de transition.

## **B - Retours d'expériences en période de crise sanitaire**

Pour illustrer le propos, j'ai voulu m'appuyer sur deux retours d'expérience, le premier du point de vue d'un artiste (Rodolphe Corrion) intervenant auprès des personnes âgées atteintes d'Alzheimer et leurs aidants, et le second, du point de vue d'un animateur (Yves Massardier) en établissement de soins. Comédien et metteur en scène, Rodolphe Corrion découvre l'action culturelle en milieu de soins en 2008, par le biais de l'association Culture & Hôpital<sup>(20)</sup>. Il intervient d'abord auprès de malades mentaux puis de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, avec des ateliers de lecture à voix haute. Dérouté en premier lieu par ce nouveau public, il finit par trouver l'expérience « fascinante ».

---

(20) Créée en 2003, l'association Culture & Hôpital accompagne les personnes atteintes de maladies neuro-évolutives et de troubles dépressifs ainsi que leurs aidants. Convaincue que la culture est une ressource unique permettant d'améliorer la santé et la qualité de vie des personnes malades, elle anime, principalement en région parisienne, des réseaux de coopération interprofessionnels mêlant secteurs publics et privés (hôpitaux, accueils de jour, EHPAD, musées, conservatoires, centres culturels, artistes professionnels et amateurs).

Il y découvre, dans une ambiance joyeuse, des personnes motivées, laborieuses, reconnaissantes d'avoir la possibilité de s'exprimer et de donner leur avis. Par la suite, il participe au parcours d'accompagnement DUCA théâtre-expression (Dispositif Urbain Culture Alzheimer)<sup>(21)</sup>. Ces ateliers hebdomadaires ont lieu dans un lieu culturel et réunissent 8 à 10 personnes (binôme aidé/aidant). Par des exercices de théâtre et des jeux d'improvisation, l'intervenant cherche à stimuler le corps et réveiller l'imaginaire. Le 1<sup>er</sup> confinement a rendu impossible la tenue de ces ateliers où l'interactivité physique est indispensable. Ils se sont alors transformés en ateliers participatifs de lecture et d'écriture (individuelle ou collective), de vrais moments de complicité vécus par les binômes derrière leur écran. La fermeture des lieux culturels a prolongé l'expérience et a invité à imaginer une autre proposition. Au 2<sup>ème</sup> confinement, les ateliers sont devenus multisensoriels ; le conte pour l'ouïe, une liste d'ingrédients (à se procurer à la maison) pour le toucher, l'odorat et le goût, et l'analyse d'œuvres picturales pour la vue... démarche propice aux échanges et aux débats d'idée. Parallèlement, Rodolphe Corrion a développé des ateliers d'écriture pour les aidants, une occasion pour eux « de sortir des choses ». Dans le climat anxiogène de la crise sanitaire et dans l'attente de la vaccination, les ateliers ont rencontré un grand succès avec une fréquentation en hausse. Le recours au numérique perdure encore aujourd'hui, et se révèle même être un véritable vecteur de lien social par l'entraide entre voisins par exemple. A distance, les aidants n'ont pas à se soucier du déplacement avec l'aidé, ce qui facilite grandement leur participation aux ateliers. *« Il existe une véritable opportunité avec le virtuel. Les générations à venir seront de plus en plus à l'aise avec la connexion et l'outil numérique. Cela nécessitera quand même des moyens humains (et donc financiers) pour les accompagner vers cette autonomie »*, conclut-il.

Yves Massardier est animateur à l'UNSD (Unité de Soins de Longue Durée)<sup>(22)</sup> de l'Hôpital de Niort et l'EHPAD du Cèdre Bleu. Président du collectif des animateurs des Deux-Sèvres et porte-parole du métier d'animateur au niveau national, Yves Massardier est aussi chanteur et guitariste. Au 1<sup>er</sup> confinement, il a revêtu la blouse blanche et le masque comme les soignants de l'unité, brouillant

---

(21) Le parcours d'accompagnement DUCA à destination des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou troubles apparentés est un dispositif proposé par Culture & Hôpital. Il propose différentes activités artistiques et culturelles (au binôme Aidant/Aidé), de la ville au domicile, dans l'objectif de retarder la progression de la maladie et d'améliorer l'autonomie intellectuelle et psychique de la personne malade.

(22) Les USLD (unités de soins de longue durée) sont des structures d'hébergement et de soins qui accueillent majoritairement des personnes âgées de plus de 60 ans. Elles sont généralement adossées à un établissement hospitalier.

les pistes entre la fonction du soin et du médical, et celle de l'animation et du lien social. Contraint par les restrictions sanitaires, il a dû revoir ses pratiques professionnelles<sup>(23)</sup>, suspendre les temps conviviaux d'animation en groupe et reporter le programme des actions culturelles envisagé. Comme beaucoup d'animateurs, il a eu recours au numérique pour garder le lien avec les proches, outil qu'il envisage « *comme une béquille thérapeutique* » mais sitôt les visites rendues à nouveau possibles (pourtant moins fréquentes et de courte durée), il a constaté que le numérique était laissé de côté. Il est aussi passé de chambre en chambre « *comme un distributeur de petits bonheurs* » pour lutter contre les syndromes de glissement « *ces petits signaux qui indiquent une perte d'envie de vivre* ». « *Avec cet isolement pour la première fois je me suis senti un vieillard* » témoigne un résident. « *La vie sociale a été figée et reste compliquée* » témoigne-t-il. A l'heure de notre échange, début juillet, la direction et les médecins (parmi lesquels il y a des artistes semi professionnels) restaient frileux quant à la réouverture de l'établissement aux intervenants culturels extérieurs, malgré la vaccination. Il regrette ce principe de précaution au détriment du bien-être des résidents et déplore que la personne âgée soit considérée « *comme un objet de soin et non comme un citoyen à part entière* ».

### **3-2 / Plan de relance et incitations institutionnelles**

#### **A – Au niveau national puis départemental**

En septembre 2020, le gouvernement annonçait un plan de relance économique appelé *France Relance* de 100 milliards d'euros<sup>(24)</sup>, dont 2 milliards pour le secteur culturel alloués principalement à l'aide au spectacle vivant, aux établissements publics de création, à la restauration du patrimoine, au soutien de l'emploi, à l'enseignement supérieur culturel et aux filières spécifiques du cinéma et de l'audiovisuel, du livre et de la presse. Cette enveloppe est déclinée sur le territoire national par les collectivités territoriales.

---

(23) Voir en annexe, l'article du *Courrier de l'Ouest* du 23/04/20 « *Niort. Confinement. L'animateur se reconvertisse en distributeur de petits bonheurs pour ses résidents* »

(24) Adossé au budget de l'État pour 2021 et 2022, le plan de relance est le plus important en Europe, en pourcentage du PIB. Il s'attaque à la racine de la crise économique en soutenant le financement des entreprises pour que celles-ci conservent leurs effectifs, embauchent, investissent et se modernisent, et prépare la France de 2030. Sur les 100 milliards annoncés, 40 % proviennent du plan de relance européen de 2020, qui sera remboursable jusqu'en 2058. Le plan se veut structurel, afin de « *préparer la France de 2030* », et non pas uniquement conjoncturel.

Prenons comme exemple, le plan de relance du département des Deux-Sèvres *Pour redonner vie à la culture*<sup>(25)</sup>. Celui-ci porte trois objectifs ; « *élargir les cercles habituels de diffusion de spectacles, offrir des propositions artistiques à des publics souffrant d'isolement en raison de la pandémie et faciliter le retour à l'emploi des professionnels de la culture* ». En ce sens, une enveloppe de 30 000€ est votée pour aider les compagnies départementales à adapter leurs spectacles aux contraintes de diffusion des structures organisatrices occasionnelles de spectacle vivant, telles que les collèges et les établissements médico sociaux (dont les EHPAD) qui relèvent directement de la compétence départementale. 24 compagnies ont répondu à l'appel à candidatures en adaptant leurs spectacles : version et jauge réduites, jeu en extérieur... Le dispositif est renforcé par un budget de 130 000€ pour faciliter la diffusion des formes adaptées, avec une prise en charge par la collectivité allant jusqu'à 80% du coût artistique (le projet *Génération Danse* en a lui-même bénéficié). Une aubaine pour les établissements qui ont un budget animation très limité et une belle opportunité pour les artistes de renouer avec la scène. Pour mettre en lien artistes et établissements, une plateforme est mise en place sous forme de catalogue interactif qui présente l'offre culturelle deux-sévrienne avec une recherche multicritères : tarif, technique, public... Si l'on peut saluer une telle incitation financière (en pleine campagne pour l'élection à la présidence du département !), il paraît important d'en soulever les limites.

## **B- Leurs limites**

Bien que louable, le plan de relance du département porte uniquement sur l'exercice 2021. Il s'agit donc d'une facilitation de courte durée à l'instar du saupoudrage des fonds publics en termes de politique culturelle. Il ne fait pas, non plus, l'objet d'un accompagnement spécifique autant pour les compagnies que les structures accueillantes.

Du côté des artistes, même si on peut comprendre la nécessité pour eux de créer (il en va du sens même de leur métier et de leur survie) et leur engouement à jouer devant de nouveaux publics, tous ne sont pas enclin à s'adresser au public âgé, qui plus est dans leur « dernier » lieu de vie, associé souvent à la dépendance, la maladie et la mort.

---

(25) Voir règlement du Plan de Relance en annexe

La présentation d'un spectacle devant des personnes âgées aux pathologies plus ou moins lourdes nécessite la prise en compte de paramètres spécifiques autant sur la forme (durée, contraintes techniques du lieu...) que sur le contenu de la proposition artistique (leurs références culturelles, leur niveau d'attention, d'audition...). A ce titre, leur responsabilité n'est pas seulement artistique.

Du côté des établissements, malgré la volonté d'ouverture sur le monde, le personnel d'animation n'est pas toujours préparé à accueillir les équipes artistiques dans les meilleures conditions (salle adaptée, loge, jauge...). De plus, il est important d'associer aux actions culturelles, l'ensemble des personnes qui gravitent autour des résidents (les proches, les soignants et non soignants) afin de mieux appréhender les effets sur les personnes âgées présentes. D'ailleurs, le service culture du département constate que ce sont les établissements déjà sensibilisés et habitués qui font appel au dispositif.

Au-delà du critère quantitatif (40 contrats signés entre compagnies et établissements début juillet), on peut trouver dommage qu'un bilan qualitatif du dispositif, ne soit pas envisagé par le biais de retours d'expériences par exemple. Cette occasion donnée de rapprocher les services départementaux de la Culture et de l'Autonomie aurait pu être saisie par les (nouveaux) élus pour impulser une politique transversale plaçant en son cœur, la personne âgée et son mieux-être par la culture et l'art, et facilitant l'interconnaissance entre professionnels du soin et de la culture.

Comme nous l'avons déjà évoqué, il s'agit bien là d'une rencontre entre deux mondes, indispensable pour connaître les contraintes de chacun, instaurer une confiance mutuelle, construire un projet et envisager ses modalités de mise en œuvre ensemble. Sans ces temps d'acculturation, la relation reste basée sur un rapport prestataire/commanditaire, et l'expérience artistique peut être mal vécue d'un côté comme de l'autre.

Il aura fallu une crise sanitaire pour mettre un coup de projecteur sur les actions culturelles en EHPAD et révéler au grand public, les lieux de soins comme des lieux de vie et d'envie.

Mais ne peut-on pas s'interroger sur la pérennité de cet engouement ?

Comment garder les projecteurs allumés et tournés vers nos aînés ?

## CONCLUSION

Largement relayées par les réseaux sociaux, la crise sanitaire aura permis de faire un focus sur les actions culturelles auprès des personnes fragiles, la présence des artistes en établissement de soins et les effets induits, alors que certains défendent depuis des années (études à l'appui) le recours à la culture et aux arts comme une approche *non médicamenteuse* probante pour le mieux-être des résidents et des patients.

Le contexte sanitaire aura également montré la grande capacité des professionnels de la culture (artistes et structures culturelles) et du milieu sanitaire et médico-social (soignants et non soignants) à se réinventer pour rendre « la rencontre » possible, malgré des restrictions et des contraintes sanitaires sans cesse en mouvement. L'usage des outils numériques aura grandement contribué au maintien et au développement des propositions culturelles et artistiques, en ces temps de pandémie. Nous pouvons toutefois nous interroger sur les limites de la virtualisation des relations qui ne peuvent remplacer la rencontre, la vraie, celle qui est physique et incarnée.

Facilités par des aides des institutions et de la société civile, de nombreux artistes privés de public se sont ouverts aux établissements de soins comme autant de nouveaux lieux de représentation à explorer. Cet enthousiasme soudain et le caractère ponctuel des incitations financières nous amènent à nous interroger sur la pérennité de ces actions.

Et demain ?

Appuyons-nous sur cette expérience inédite et riche que la Covid nous a fait traverser. Qui sait, il se peut que nous soyons amenés à vivre un nouveau confinement. Faisons en sorte que les personnes « fragiles »<sup>(26)</sup>, rendues « vulnérables » car pouvant être blessées ou se blesser<sup>(27)</sup>, ne soient ni isolées, ni enfermées, ni invisibilisées. Il s'agit bien là de (re)questionner notre capacité à faire société, ne mettant personne de côté, notamment nos anciens, à les accompagner plutôt que de

---

(26) Comme le dit le sociologue Michel Billé, dans l'article paru dans la Revue Pratiques (janv. 2021) *Vieux confinés, oubliés, invisibles...* « On oublie que nous sommes tous fragiles, que la fragilité fait partie de notre condition humaine. »

(27) *ibid.* « Ils sont surtout « vulnérables », c'est-à-dire au sens étymologique pouvant être blessés ! or ils ne seront blessés que si un entourage peu attentif leur porte blessure ».

les « prendre en charge », à prendre soin d'eux avec bienveillance et respect sans la prédominance financière, à ouvrir leurs lieux de vie aux familles, aux aidants, aux artistes, aux jeunes..., sur le monde, à prendre en considération la personne âgée comme porteuse de culture, d'une culture à transmettre aux générations futures. Engageons-nous pour un monde post Covid, différent du précédent qui replacerait l'humain et le vivant au cœur de ses préoccupations.

Peut-on voir un espoir dans le rapport *Pour une prise en soin adaptée des patients et des résidents d'EHPAD et USLD*<sup>(28)</sup>, remis récemment à Brigitte Bourguignon, ministre déléguée à l'Autonomie, dans lequel est annoncée la volonté de voir les établissements comme « des lieux de soins exemplaires mais aussi des lieux de vie » ?

---

(28) Les recommandations du rapport des professeurs Claude Jeandel et Olivier Guérin visent à favoriser une prise en charge plus personnalisée et plus sécurisante au sein des établissements accueillant des personnes en perte d'autonomie. L'objectif à terme est que l'accompagnement tienne davantage compte des états pathologiques et des profils de soins nécessaires aux résidents. Pour le Professeur Claude JEANDEL, ces recommandations visent ainsi à « assurer la pérennité du modèle d'hébergement collectif, afin que celui-ci reste un lieu de vie ».

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier.

Michel Billé d'avoir accepté de m'accompagner dans la réflexion.

Rodolphe Corrion pour sa disponibilité et sa perspicacité.

Myriam Hamet pour son aide précieuse et ses encouragements.

Sophie Lenfant par qui « tout » a commencé.

Yves Massardier pour son expérience de terrain et son engagement.

L'EHPAD Béthanie et son personnel pour leur accueil et la mise en situation.

Monique Sauvignon et le bureau de Voix & Danses pour leur confiance et soutien.

Et ceux qui ont contribué de loin comme de près à nourrir ma réflexion et mon analyse.

## ANNEXES

/ Témoignage d'Emmanuelle Lefeuvre (musicienne intervenante)

/ *Projet Génération Danse* - note d'intention

/ « *Niort. Confinement. L'animateur se reconvertit en distributeur de petits bonheurs pour ses résidents* » article paru dans *Le Courrier de l'Ouest* du 23/04/20

/ Règlement du Plan de Relance du Département des Deux-Sèvres

## Témoignage

**Emmanuelle Lefevre, le 6 avril 2021**

Par cette belle matinée de printemps...

Nous sommes arrivées toutes les trois, Sophie, Fiona et moi dans ce village appelé MAPHA. A la rencontre des habitants, habitués à vivre de manière collective, habitants âgés et dits handicapés.

Tout d'abord un petit café gentiment proposé par Véronique, travaillant dans le lieu, et quelques mots chaleureux pour nous accueillir, il y a aussi des bonjours spontanés, échangés avec les habitants, des premiers contacts. Nous sommes bien, ici.

Ensuite, arrive Anthony, le photographe. Il a l'œil. Et nous sommes d'accord avec lui, il faut pousser les meubles, se faire de la place, notre place.

Le matin, sur cette scène carrelée de salle de loisirs, nous faisons nos premiers pas Fiona et moi dans un duo qui se déploie avec l'aide de Sophie.

C'est du bonheur très rapidement, la danseuse et la musicienne s'écoutent, s'entendent, se sentent, et la connivence artistique fait tout de suite sens.

Les mouvements des corps, des sons sont captés par le photographe et la chorégraphe. On se prépare à donner ce qu'on sait faire, et aussi ce qu'on ne sait pas qu'on sait faire. Et aussi ce qu'on ne sait pas qu'on sait faire ensemble. Improviser est une aventure.

A midi nous écrivons quelques idées et règles du jeu sur des bouts de papier qui seront tirés au hasard par les habitants.

On aime jouer.

C'est toujours impressionnant de rencontrer ces personnes qui ne parlent pas tout à fait comme nous, et agissent aussi chacune à leur manière, des manières auxquelles on ne s'attend pas, qu'on ne peut prévoir. Peut-être on peut se relier à ce qui se passe, tout simplement, et entrer en interaction avec tact, bienveillance et tranquillité. Improviser là encore... Être humanité parce que nous sommes des humains, ici comme ailleurs, et sûrement un peu plus ici. Toujours un peu plus.

Les espaces de soins, d'attention à l'autre nous invitent à inventer des formes de relations artistiques toujours neuves, nous mettent à l'affût, afin de saisir les occasions de communiquer poétiquement, autrement que là où les codes sont évidents.

L'après-midi, nous donnons deux moments de 35 minutes de duos improvisés. Le public est là, une douzaine de personnes à chaque session, qui découvrent nos Instantanés du jour.

Nos premiers, c'est notre première présence sur scène avec Fiona. Alors c'est important pour nous, nous sommes à l'écoute, l'une de l'autre, et aussi du public. Et il y a des réactions, des interactions avec les habitants. Il faut être prêt à tout ! Et sans lâcher notre propos. Inclure, c'est ça.

Tout est bon, même le trajet de la personne qui émet des grognements de mécontentement en traversant la scène pour quitter la pièce par la porte devant laquelle j'ai posé mon accordéon. Oui, c'est oui, c'est d'accord. Et le flot de la vie, le flow du duo continue ... Après une de nos performances, une habitante se lève et fait des gestes chorégraphiés avec ses bras, ses mains, vers moi, et en miroir je lui réponds. On joue, c'est joyeux, plus tard elle nous dit que nous sommes douées... Et nous sommes heureuses, elle, et nous, tout simplement.

Il y a un réveil des sens, un réveil de l'attention, de l'envie, du lien, de l'élan, c'est perceptible dans la salle.

Avec Fiona, nous sommes vivifiées, et puis en fin de journée, rincées, fatiguées comme à la fin d'une journée de moisson.

Sophie a animé les séances avec les tirages au sort des papiers et était tout près du public, elle va nous raconter ce qu'elle a perçu dans la salle. Le photographe a bougé pour prendre ses clichés, dans toutes les positions imaginables, il faut être un peu contorsionniste pour capter les images.

Pour moi cette journée d'improvisation et de surprises avec Fiona, Sophie, Anthony, les habitants de la MAPHA, fut réjouissante, revigorante, source de grande joie. Et j'ai beaucoup aimé l'aventure artistique que j'ai vécue et partagée avec le public du village.

Créer de la liberté, de la poésie, de la communication non verbale est essentiel à mes yeux.

Je dis bien créer de la liberté, car l'idée de liberté semble si déraisonnable et si lointaine en ce moment....

Je remercie Véronique, Louis-Marie de nous avoir accueillis ici, au sein de cette communauté sensible et un peu à l'écart du monde. Comme en ce moment tout le monde est à l'écart du monde, faire un peu monde ensemble nous a fait beaucoup de bien.

Merci aussi beaucoup à Anne-Sophie Alland, pour l'idée et la coordination.

## **Génération Danse – le projet**

Créatrice de liens par le biais des deux festivals qu'elle porte, l'association Voix & Danses nourrit, au cœur même de son projet, l'art de la rencontre artistique et humaine. Depuis plusieurs années, elle adresse une attention particulière aux personnes âgées qu'elles soient à domicile ou en institution. Le projet **Génération Danse** illustre cette dimension sensible entre l'art et la santé, comme un vecteur de mieux-être et d'ouverture sur le monde. A l'heure de la crise sanitaire, nous nous sommes tous retrouvés fragiles et empêchés. Reportée, adaptée, réadaptée, cette aventure a pu enfin voir le jour grâce à une volonté commune de se retrouver enfin, en corps grâce à la présence bienveillante de Sophie Lenfant, et de mettre en lumière cette rencontre entre générations par le regard d'Anthony Hamidović.

**Anne-Sophie Alland**

**Coordinatrice et programmatrice association Voix & Danses**

La danse est un lien qui rassemble et qui transcende.

**Génération Danse**, initié avant le début de la pandémie, est un projet qui a pour vocation de faire se rencontrer les générations et de partager une expérience de danse commune. Projet mis en suspend, puis reporté et transformé pour s'adapter aux contraintes sanitaires, il a enfin pris corps et les rencontres ont eu lieu même en gardant la distance. Jeunes et moins jeunes ont su s'adapter. Le regard précieux d'Anthony Hamidović vous transmet ce que nous avons vécu de plus fort dans ces moments de retrouvailles, où l'on arrive même à deviner le sourire qui s'inscrit sous les masques tellement la danse transcende. Cette nouvelle aventure artistique révèle encore une fois l'importance de cultiver ces espaces de rencontres autour d'une danse qui s'attache à prendre soin du corps et de l'âme. Et très vite, cette danse nous relie les uns aux autres, nous permet de communiquer autrement et de prendre soin de nous ensemble, le temps d'un moment de grâce collectif, joyeux et léger ! C'est ainsi que mon travail d'artiste prend sens : inscrire la danse à travers sa dimension poétique et créative dans l'espace de vie de chacun pour susciter une émotion quelle qu'elle soit... un sentiment qui exprime la profondeur de notre nature humaine, ce qui de tout temps pousse l'homme à aller de l'avant.

**Sophie Lenfant**

**Chorégraphe Cie Aléa Citta**

Faire de la photo, c'est une façon de se désincarner du présent. C'est d'avoir le pouvoir de basculer l'instant à un moment passé. Nous nous sommes autorisés à percer la bulle du quotidien des résidents, pour voir, ressentir et capter avec douceur les émotions au contact de parenthèses musicales dansées. Il s'agit bien ici de faire un tour, de s'écarter, de faire un pas de côté, un pas un seul, celui-là qui nous emporte dans les histoires de chacun. **Génération Danse**, par son projet multigénérationnel, a puisé son énergie dans la persévérance à vouloir poser les bases d'une rencontre, de rencontres, celles qui illuminent, interrogent avec naïveté, fraîcheur et respect dans un présent trop souvent fermé.

**Anthony Hamidović**

**Photographe**

**Printemps 2021**

## Niort. Confinement. L'animateur se reconvertit en distributeur de petits bonheurs pour ses résidants



**Mardi, Niort, USLD.** Yves Massardier a installé une enceinte dans les couloirs et propose aux résidants de pouvoir écouter leur musique préférée. L'occasion d'entendre ACDC ou... Mozart. © USLD

Animateur à l'Unité de soins longue durée (USLD) de l'hôpital de Niort, Yves Massardier essaie d'adoucir le quotidien des pensionnaires confinés dans leur chambre et privés de tout contact physique avec leurs proches.

Contrairement aux soixante résidents qui l'entourent, il n'est pas cloîtré dans sa chambre. Mais lui aussi a perdu ses repères avec le confinement. Depuis bientôt un mois, Yves Massardier a troqué ses vêtements et sa casquette pour la blouse blanche et le masque. Comme les soignants de l'Unité de soins longue durée (USLD) de Notre-Dame située dans l'emprise de l'hôpital de Niort. C'est un peu déroutant car je ne suis pas dans le soin et le médical même si je suis davantage associé aux réunions avec le staff désormais. Le contexte ne doit pas brouiller les lignes. A chacun ses compétences et sa place. Moi, je suis et je reste un animateur.

Mais un professionnel du lien social dépossédé de ces moments en groupe qui, depuis quinze ans, rythmaient son quotidien partagé entre l'USLD et l'Ehpad du Cèdre bleu. Autant dire un homme contraint de réinventer ses pratiques pour continuer à tisser le fil avec des pensionnaires privés de tout contact physique avec leurs proches. Mon cœur de métier n'a pas changé mais forcément, mon rôle a pris une autre dimension face à cet isolement subi et l'anxiété générée par la crise sanitaire, poursuit le président du collectif des animateurs des Deux-Sèvres lui-même en première ligne.

### « Les visio-visites, une béquille thérapeutique »

Parmi les pansements trouvés dans la trousse de secours, il y a, bien sûr, les visio-visites pour lesquelles les demandes affluent en interne comme des familles depuis les distributions de tablettes par le Département et la Fondation Boulanger. C'est un outil qu'on utilisait très peu jusqu'ici car les visites étaient libres. Aujourd'hui, c'est une vraie béquille thérapeutique contre les syndromes de glissement, ces petits signaux qui indiquent une perte d'envie de vivre, commente celui qui seconde la secrétaire dans la planification des échanges avant de s'éclipser... ou d'aider à la mise en relation suivant les pathologies. Parfois, il suffit juste de stimuler la personne pour que le dialogue s'instaure. Dans d'autres cas, on est un peu le porte-voix mais jamais, nous n'apportons pas de réponse aux interrogations sur la santé, résume Yves Massardier qui se mue aussi en distributeur de petits bonheurs lors de ses visites.

Des grilles de mots fléchés pour l'un, une boîte de choucroute pour l'autre, quelques cigarettes ou des chocolats de Pâques achetés au supermarché d'à-côté... Autant d'attentions qui passent obligatoirement par la case désinfection et suffisent à dessiner un sourire sur des visages crispés et à dissiper les tensions. Des concerts de piano s'improvisent aussi dans les couloirs. Mon collègue du Cèdre bleu a joué de l'accordéon, il a eu un succès fou.

### « D'ACDC à Mozart... »

C'est bien connu, la musique adoucit les mœurs et les cœurs. Aussi, l'établissement sert de caisse de résonance à l'occasion. On a installé un haut-parleur et chacun a le droit d'entendre son morceau préféré. L'autre jour, on est passé d'ACDC à Mozart entrecoupé de mélodies de jazz. Ce sont des moments suspendus qui font du bien aux têtes. Ils rappellent que la vie continue.



## PLAN DE RELANCE 2021

### DISPOSITIF D'ADAPTATION DES SPECTACLES AUX NOUVELLES CONTRAINTES DE DIFFUSION

#### Contexte et objectifs

L'année 2020, marquée par une crise sanitaire majeure et deux périodes de confinement, a mis à l'arrêt une grande partie des activités culturelles, tant au niveau national que local. Les premières estimations du Ministère de la Culture indiquent que la baisse du volume d'activités dans le secteur du spectacle vivant sera supérieure à 70% par rapport à 2019.

Si les mesures de soutien et la protection apportée par le régime de l'intermittence ont permis d'atténuer l'impact sur l'emploi des artistes et techniciens du secteur, il est désormais urgent de permettre la reprise d'activité de ces professionnels. C'est nécessaire d'un point de vue économique, social et surtout sociétal. Le Département entend ainsi multiplier les occasions de rencontres et d'échanges entre les équipes artistiques du territoire et ses habitants, dès les premiers mois de l'année 2021, selon des modalités nouvelles et dans le respect des consignes sanitaires qui s'imposent à tous.

La stratégie départementale de relance de l'activité artistique prend appui sur un triple objectif : élargir les cercles habituels de diffusion de spectacle, offrir des propositions artistiques à des publics qui ont connu un certain isolement au cours des derniers mois, et faciliter le retour à l'emploi des professionnels de la culture.

Elle se décline au travers de ce premier dispositif qui propose aux compagnies professionnelles du spectacle vivant un soutien financier pour l'adaptation de leurs spectacles qui ne pourraient jouer au vu des conditions sanitaires (fermeture des salles de spectacles notamment) ou qui nécessitent des coûts logistiques importants (transport, décors, techniques, nombre d'artistes...).

Au travers de ce dispositif exceptionnel, le Département propose aux compagnies d'adapter leurs spectacles aux nouvelles contraintes de diffusion et aux perspectives de diffusion dans des structures « organisatrices occasionnelles » de spectacle vivant, prioritairement dans les collèges et les établissements sociaux et médico-sociaux relevant de la compétence départementale.

Les spectacles ayant bénéficié d'un soutien du Département pour leur adaptation viendront enrichir le catalogue d'aide à la diffusion et pourront bénéficier d'un soutien à la diffusion.

#### Bénéficiaires

Cet appel à projets s'adresse aux :

- Compagnies professionnelles du spectacle vivant, basées en Deux-Sèvres, dont au moins un spectacle figure au « catalogue du spectacle vivant 2021 » et,
- Qui souhaitent adapter leurs propositions artistiques aux nouvelles contraintes de diffusion induites par le contexte sanitaire et les capacités d'accueil des diffuseurs occasionnels.

L'adaptation peut prendre la forme d'une version « réduite » du spectacle initial visant une autonomie totale et un coût viable pour de petites jauges de spectateurs. L'adaptation du spectacle peut porter sur l'un des critères suivants : fiche technique, format (nombre d'artistes au plateau) et durée du spectacle, distribution, jauges, déclinaison en extérieur...

L'objectif est de proposer des formes artistiques réunissant un maximum de 3 artistes au plateau et dont le contrat de cession n'excède pas 1500 €.

## **PLAN DE RELANCE 2021 (suite)**

### **Dossier de candidature et critères de sélection**

Les réponses à l'appel à projet doivent comporter au minimum les éléments suivants :

- une note explicative du projet (nature de l'adaptation),
- la « fiche spectacle » modifiée,
- le budget lié à l'adaptation du spectacle.

L'analyse des demandes d'adaptation tient compte des éléments suivants :

1. La cohérence des propositions d'adaptation du spectacle avec les nouvelles contraintes de diffusion.
2. La viabilité économique de la proposition artistique, dans sa phase d'adaptation et de diffusion.
3. L'existence ou non d'autres propositions artistiques de la compagnie correspondant déjà aux nouvelles contraintes de diffusion.
4. La capacité de la proposition artistique à enrichir le catalogue du spectacle vivant (diversité des esthétiques, publics concernés, lieu de représentation, ...).

### **Montant de la subvention**

La subvention accordée par le Département prend appui sur le budget d'adaptation établi par la compagnie qui fait apparaître les charges, notamment salariales des artistes et techniciens, et les recettes.

La subvention départementale est forfaitaire et fonction du nombre d'artistes au plateau :

- Forfait de 1 500 € pour une adaptation regroupant 3 artistes au plateau
- Forfait de 1 200 € pour une adaptation regroupant 2 artistes au plateau
- Forfait de 700 € pour une adaptation regroupant 1 artiste au plateau

### **Versement de la subvention**

Les subventions sont versées par le Département, en une seule fois, après délibération de la Commission permanente.

Si la structure bénéficiaire de la subvention ne réalise pas la totalité du projet ou ne respecte pas ses engagements, un titre de recettes pourra être émis par le Département. Le Département se réserve le droit d'exiger le remboursement de tout ou partie des sommes versées en fonction des dépenses effectivement engagées et justifiées.

Le bénéficiaire de la subvention s'engage à appliquer les contreparties de communication qui lui seront indiquées par le Département.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrage

- *Culture et Santé, vers un changement des pratiques et des organisations ?* par Françoise Liot, Chloé Langeard et Sarah Montero – éditions de l'Attribut juillet 2020

### Articles

- *Le bien vieillir : concepts et modèles* par Marcellin Gangbè et Francine Ducharme – mars 2006 Centre de recherche, Institut universitaire de gériatrie de Montréal (Québec)  
Rowe JW & Khan RL. Successful aging. New York 1998 / Baltes PB &, Baltes MM. Psychological perspectives on successful aging: The model of selective optimization with compensation. Successful aging : perspectives from the behavioural sciences. Cambridge 1990 / Riley MW & Riley JW. Structural lag : past and future. In : Riley MW, Khan RL, Foner A eds. Age and structural lag. New York : Wiley, 1990
- *Danser pour mieux vieillir* par Claude Vincent paru dans Les Echos le 14/05/21
- *L'art, une bouffée d'oxygène dans les EHPAD* par Rosita Boisseau paru dans Le Monde le 27/03/21
- *Vieux confinés, oubliés, invisibles...* par Michel Billé, sociologue paru dans la Revue Pratiques en janvier 2021

### Webinaire

- *La restriction des visites en gériatrie durant l'épidémie du COVID 19*  
Actualités en médecine gériatrique 2020 - TIL